

villa Magdala

Le 8 juillet 2023

49 Montée de Costebelle
83400 Hyères

Dossier de presse



Aïda Kebabian, Étrangeté du monde

| | |
|---|----|
| Villa Magdala, Hyères | 3 |
| Exposition Aïda Kebabian, Étrangeté du monde | 4 |
| Biographies | 6 |
| Visuels | 8 |
| Infos pratiques | 10 |

Villa Madagala – Hyères

Lieu chargé d'histoire

Nichée au cœur d'un parc arboré sur les hauteurs de Costebelle, la Villa Magdala, de son ancien nom Le Bocage, a ouvert ses portes le 25 juin 2022 pour la première fois aux initiés et aux amis.

À l'origine agricole, cette Villa fut transformée au cours du XIX^e siècle en une résidence de villégiature par des aristocrates anglais. Son histoire s'inscrit dans celle de la ville qui est devenue une station climatique d'hiver réputée auprès de la communauté britannique. Acquis et rénové en 1875 par des aristocrates anglais, le Mas Bocage accueille de prestigieux invités dont la plus célèbre, la reine Victoria lors de sa venue en mars 1892 à Hyères.

Entre 1892 et 1949, le domaine fut cédé à l'intérieur de la colonie anglaise. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, le domaine est conservé intact.

Un patrimoine en devenir

Depuis la présence anglaise, il y a plus de cent-vingt ans, la Villa et le parc n'ont pas été modifiés. La première transformation architecturale témoigne d'une bastide constituée alors de deux édifices réunis pour former une vaste villa surmontée d'une terrasse au premier étage, et comprenant de nombreuses pièces de réception, des offices et pas moins de douze chambres.

Le parc de 3 hectares a été conçu autour d'un système d'irrigation comportant de nombreux bassins, une irrigation par des canaux voutés souterrains entre le puits et une réserve proche du magnolia, avec des prairies parsemées d'arbres d'essences rares, de bosquets et de fleurs, sans oublier un verger et un potager.

Riche de ce passé, la Villa Magdala est en cours de réhabilitation. Sa nouvelle propriétaire, Marie-Magdeleine Lessana souhaite lui donner une identité artistique et culturelle, tout en préservant la beauté du site, l'intérêt patrimonial du lieu et la magnificence de son parc.



Aïda Kebadian, Étrangeté du monde

«*Présences silencieuses, obsédantes. Êtres lunaires saisis dans des formes cabossées, des couleurs indécises.* » Michel Nuridsany

«*Chez Aïda il y a des petites filles-hiboux et des garçons-rats qui regardent l'envers des choses... alors que leurs mères les traînent avec une ficelle...* » René Schérer

«*Au même titre qu'il y a un humour juif, il y a un humour arménien sur fond de génocide et d'expatriation... Le regard d'Aïda est celui d'une Alice au pays des camps de concentration où la terreur se marie avec l'incongru... une peinture qui pince et qui griffe, comme un fou-rire sur un banc d'école de filles.* » Guy Hocquenghem

Durant l'été 2023, la Villa Magdala accueille les œuvres d'Aïda Kebadian, artiste rare dont les peintures sont habitées par des personnages à la fois graves et tendres, saisis dans des attitudes songeuses, qui semblent hantés par l'exil. D'origine arménienne, «*Aïda a la nostalgie rivée à l'âme*», elle nous parle d'un ailleurs, un pays hors du temps, où le soleil est souvent rouge.

D'un trait naïf, les figures aux grands yeux noirs nous fixent et semblent nous interroger. Qui regarde qui ? Aïda Kebadian, elle-même, l'ignore. D'ailleurs, elle est peu bavarde sur son travail. Elle peint par à-coups et sans idées préconçues. Peindre est, pour elle, seulement une nécessité vitale. Aussi, son geste est spontané, libre, affranchi de toute influence et courant, elle crée un monde imaginaire coloré et peuplé d'êtres vivants, parfois hybrides, souvent campés dans des déserts, des paysages de montagne ou de modestes intérieurs.

Autodidacte, elle commence au début des années 1960 à réaliser des gouaches dans la solitude de sa chambre chez ses parents à Colombes jusqu'au jour où son frère Jacques Kebadian les découvre et la pousse à les montrer. Elle fait sa première exposition en 1973 à l'Atelier Jacob-Galerie Hors-les-Normes, célèbre espace parisien soutenu par Jean Dubuffet.

Encouragée, Aïda Kebadian enchaîne les expositions et s'envole en 1987 au Mexique dans le cadre de la Villa Médicis - Hors-les-Murs. Son univers onirique s'étoffe de l'esprit sud-américain, de ses rites ancestraux, avec une palette plus vive et contrastante, aspirant toujours à la rêverie.

La Villa Magdala propose une première rétrospective du travail d'Aïda Kebadian en présentant différentes séries de peintures et de gouaches de plusieurs périodes.

À l'étage, un hommage est rendu au travail de Chouchan Kebadian, sa mère qui a commencé à peindre à la gouache à 73 ans pour chasser l'ennui. Initiée par Aïda, peindre était devenu son seul plaisir ; «*peindre joyeusement non pour oublier la vie passée et ses tourments, mais peut-être pour regarder sa vie avec force, contribuer à la joie de vivre. Revenir à cette joie enfantine qui lui a été volée. Il fallait ce temps et cet âge pour que ce don caché apparaisse, rattrape le temps détruit*», écrit si justement Patrick Bouchain.

L'art brut de Chouchan offre un dialogue surprenant avec les œuvres profondément inspirées d'Aïda.

À l'instant du regard, un tableau d'Aïda nous atteint, nous touche et nous bouleverse.

C'est l'étrangeté du monde dans lequel chacun de nous intimement vit.

C'est l'enfance curieuse, tendre, lucide, héberluée.

C'est la famille en exode, toujours, à travers les épisodes du temps, traversant les contrées hostiles ou suspendues.

C'est le rapprochement des corps frissonnants devant la menace.

C'est la voix de l'ailleurs qui hante les yeux noirs.

C'est un symbole d'espoir qui ouvre à la joie fugitive.

C'est l'éclat de vie qui nous fait ressentir notre survie en devenir.

Un artiste véritable fabrique une œuvre qu'il ne sait pas. Il ne saurait prétendre l'expliquer, ni la justifier.

Aïda fait des tableaux dont elle ne peut pas parler.

L'œuvre vient, plus forte. Vivante.

Après,

Aïda craint de s'en séparer.

Aujourd'hui les tableaux d'Aïda vont habiter les murs écaillés de la Villa Magdala. Lieu singulier, marqué par la tradition rurale provençale mêlée à l'élégance aristocratique anglaise. Lieu mutant, ouvert à une actualité qui l'anime, venant de la profondeur d'un passé d'eaux, de labeur, de plantes, de fleurs, d'arbres, de fécondité, de luxe, de solitude, de poésie.

L'actualité d'Aïda rencontre la mutation en cours qui nous traverse avec une telle force que nous l'ignorons.

Les Kebadian, sœurs et frère, se tiennent. Ils ont aimé leur mère Chouchan, née d'une famille arménienne, qui subit les massacres et déportations de 1915 en Turquie, partie enfant en exode avec les survivants jusqu'en France, à Paris. Chouchan, sur le tard, s'est saisie des pinceaux que sa fille Aïda lui a tendus. La fille artiste initia sa mère à l'audace de peindre. Les œuvres de Chouchan prolongent l'énigme du geste de créer. Un geste dont la violence intime perce les récits et vrille les savoirs au point d'agir au-delà de la destruction et de l'amour.

Marie-Magdeleine Lessana

Mai 2023

Biographies

Aïda Kebadian, née en 1945 à Colombes, vit et travaille à Paris.

- 1973: Première exposition à l'Atelier Jacob –
Galerie Hors-les-Normes, Paris
- 1978: Exposition aux Éditions Astrid, Paris
- 1980: Galerie Élisabeth de Senneville, Paris
- 1980: Co-auteur avec Jacques Kebadian
du court métrage *Buvards*
- 1981: Exposition au siège de l'Unesco,
New York
- 1982: Exposition à Convergences, Quimper
Scénographie de *Tuez le temps* de
Georges Aperghis et Marcel Bozonnet,
musée d'art moderne de la ville de Paris.
- 1983: Exposition à l'association audiovisuelle
Arménienne
- 1987: Exposition à l'association audiovisuelle
Arménienne
Exposition au Centra Cultural El
Nigromente, San Miguel Allende, Mexique
- 1988: Exposition à la galerie Confluences, Paris
Prix Villa Médicis – Hors-les-Murs
pour le Mexique
Exposition Institut Français d'Amérique
Latine, Mexico,
Exposition personnelle
- 1989: Exposition à la galerie Margot Virgil, Paris
Exposition à la Casa Del Lago, Mexico
Exposition à l'Alliance française,
Guadalajara, Mexique
Exposition à la galerie A. Negra, Mexico
- 1990: Exposition à la galerie Juan Rulfo, Mexico
Réalisation d'une peinture murale *Edificio
Balmori*, Mexico
- 1991: Exposition chez Komet, Paris
Exposition à la galerie Basmadjian, Paris
Exposition à la galerie A. Negra, Mexico
- 1992: Exposition à la galerie Guy Crété, Paris
- 1993: Exposition à la galerie Mazatlan Y Montes
de Oca, Mexico
Exposition Cazona 2 Centro Historico
de Mexico, Mexico
- 1994: Exposition à la galerie Guy Crété, Paris
- 1996: Exposition à la galerie Guy Crété, Paris
Exposition *Art Jonction*, Palais des
Festivals, Cannes
- 1998: Exposition au « Collectif 125 »
Exposition à la galerie Étienne de
Causans, Paris
Exposition au 49th Annual Artist's Ball,
New York
- 2000: Exposition à l'Atelier Square Trousseau,
Paris
- 2003: Exposition à l'Atelier Square Trousseau,
Paris
- 2007: Exposition à La Générale, Paris
- 2008: Exposition à l'Atelier Square Trousseau,
Paris
- 2011: Exposition à l'Atelier Square Trousseau,
Paris
- 2015: Exposition à l'Outcasts Incorporated,
Paris
- 2017: Exposition à L'Espace des Femmes, Paris
- 2018: Exposition à Ici Gallery, Paris
- 2019: Exposition à l'Atelier Square Trousseau,
Paris
- 2023: Exposition Aïda Kebadian, Étrangeté du
monde, Villa Magdala, Hyères

Chouchan Kebadian (1911 - Yozgat, Turquie / 1995 - Montreuil, France)

«*Chouchan commence à peindre à 73 ans pour chasser l'ennui et pour son seul plaisir ; peindre joyeusement non pour oublier la vie passée et ses tourments, mais contribuer à la joie de vivre. Revenir à cette joie enfantine qui lui a été volée. Il fallait ce temps et cet âge pour que ce don caché apparaisse, rattrape le temps détruit.*» Patrick Bouchain

Une vie

Partie seule de Constantinople où elle vivait avec sa mère et ses quatre sœurs, Chouchan épouse en 1936 Khoren (né le 15 février 1904). Chouchan avait vécu enfant le génocide arménien, son père avait été tué en 1915 avec les hommes de la ville de Yozgat. Sa mère enceinte de son cinquième

enfant, est déportée avec ses quatre filles et les autres femmes de cette ville d'Asie mineure au sud-est d'Ankara. Les rares survivants partent pour l'exil avec un tampon sur leur passeport: «*Sans retour possible*».

Arrivés en France en 1923, le couple s'installe à Colombes dans un pavillon et travaille dans la confection. Après la mort de Khoren survenue en 1972, Chouchan s'installe à Montreuil où elle s'ennuie tant, tourne tant en rond qu'Aïda, un jour de 1984, lui apporte une boîte de gouache, une pochette de papier Canson et lui montre comment s'en servir. Elle a 73 ans. Ses dessins aux couleurs vives racontent des histoires à travers des personnages plutôt à l'humeur joyeuse, parfois ironique et aux traits cernés.

Deux films sur les deux artistes à découvrir à la Villa :

***Buvards* d'Aïda et Jacques Kebadian – 1976**

Les peintures d'Aïda Kédabian racontent des histoires. Ce montage d'œuvres d'art en livre quelques-unes.

***Les cinq sœurs* de Jacques Kebadian - 1985**

Chaké, Chouchan, Eugénie, Yerchan, Marie, autour d'un repas de Pâques. Les sœurs évoquent leur vie en Turquie. Aujourd'hui, veuve depuis 9 ans, Chouchan vit seule à Montreuil et les meubles, les tableaux, les photos sont les liens avec son passé et sa jeunesse. À 73 ans, elle s'est mise à peindre.

Visuels disponibles

Aïda Kevadian





Chouchan



Infos pratiques

Exposition

Villa Magdala
Aïda Kebadian, Étrangeté du monde
Du 8 juillet au 17 septembre 2023

Vernissage samedi 8 juillet à 16h

Accès

49 Montée de Costebelle 83400 Hyères
Ouvert du jeudi au dimanche de 10h à 18h

Parking: portail vert au niveau
du 47 Montée de Costebelle
Bus: ligne 39
Train: gare d'Hyères 10 mn à pieds
Avion: aéroport de Toulon 15 mn en voiture

Contact presse

Christine Blanchet
0660031037
christineblanchet@ymail.com